

INTRODUCTION - L'ÉCRITURE DE SOI AU CROISEMENT DE L'ÉTHIQUE, DU POLITIQUE ET DU POÉTIQUE

Isabelle Galichon

Université Bordeaux-Montaigne – EA TELEM

Isabelle.galichon@orange.fr

La notion d'éthopoïétique apparaît à plusieurs reprises sous la plume de Michel Foucault, dans ses derniers travaux : orthographiée avec ou sans i, éthopo(i)étique, mais encore sous la forme « étho-poétique » dans *L'Usage des plaisirs*. On la trouve pour la première fois en 1983 dans un article consacré à « L'écriture de soi », paru dans la revue *Corps Écrit* – mais elle a été introduite dès 1982 dans le cours au Collège de France consacré à *L'Herméneutique du sujet*.

Foucault l'emprunte à Plutarque et il la définit, dans « L'écriture de soi », comme « la transformation de la vérité en êthos » (*Dits* 1237). Dans *L'Herméneutique du sujet*, il reprend plus longuement l'étymologie du terme et, déclinant la famille du mot, il livre une définition plus éclairante : « c'est quelque chose qui a la qualité de transformer le mode d'être d'un individu » (*L'Herméneutique* 227). Frédéric Gros commente, en effet, dans les notes de l'édition de *L'Usage des plaisirs*, dans la collection de « La Pléiade », qu'« On retrouve le verbe êthopoiein employé par Plutarque dans sa « Vie de Périclès » (*Les Vies parallèles*, III, 2, 4 153b ; trad. Robert Flacelière et Émile Chambry, Les Belles Lettres, 1964, p.15), au sens donc de “former les mœurs” et, partant, de transformer le mode d'être éthique du sujet » (Gros 1548). La notion sera reprise ensuite par les lecteurs de Foucault. Arnold Davidson associe ainsi le « savoir étho-poétique » à l'idée de savoir pratiqué : c'est « un savoir-faire, un savoir-vivre, ce que Foucault appelle “un savoir spirituel” et que j'aime à appeler parfois une “ascétique de soi” » (Davidson 457). On constate une extension de l'usage de cette notion à d'autres domaines de savoir. Edouardo Machado, par exemple, en propose une analyse destinée aux sciences de l'éducation, tel un retour logique de

Plutarque à la pédagogie ; il inscrit alors « ce savoir éthopoétique [...] dans l'histoire de l'évolution du concept d'autoformation » (118). Enfin, des notions similaires comme celle de poétique, fondée par Michel Deguy et conceptualisée par Jean-Claude Pinson, ont vu le jour dans les études littéraires : la poésie est alors considérée comme une formation éthique de soi, rejoignant de la sorte, en partie, le sens du terme employé par Foucault.

On le voit, la notion a fait florès, débordant le champ de la philosophie. Cependant, dans le contexte des derniers travaux de Foucault, elle pourrait paraître marginale ; or elle nous semble, au contraire, centrale dans la compréhension de la réflexion qu'il mène sur les pratiques de soi car elle donne à entendre le caractère hybride et polymorphe, disparate – pour reprendre un terme cher au philosophe – des pratiques de soi qui se situent au croisement de l'éthique, du politique et du poétique.

Foucault & Plutarque

Notons, de façon plus générale, que la référence à Plutarque ne se limite pas, dans les écrits foucauldien, à la notion d'éthopoétique. On la retrouve aussi, bien sûr, dans le titre « La vie des hommes infâmes », texte publié en 1977 et présentant le projet de recherche qu'entreprend Foucault sur les archives de la Bastille – nous renvoyons notre lecteur à l'analyse qu'en propose Guillaume Le Blanc, dans le volume 2/1 de la revue *Theory now* (2019). La collection « Les Vies parallèles » que Foucault lance en 1978, fait suite à ce projet et l'on trouve là encore un écho à Plutarque. Ainsi, quelle place Foucault accorde-t-il à Plutarque dans ses derniers travaux ? Faut-il le considérer comme une référence parmi d'autres, dans son corpus gréco-latin, ou peut-on y voir aussi un auteur qui l'aide à penser ?

Rappelons que dans *Le Souci de soi*, tome 3 de l'*Histoire de la sexualité*, Plutarque fait l'objet d'un chapitre entier. Mais plus que ses traités de morale, il semble que ce soit le geste des *Vies parallèles* qui ait nourri la réflexion sur les pratiques de soi. Dans sa préface aux *Vies parallèles*, François Hartog précise la nature du texte de Plutarque : « Il ne s'agit pas d'histoire, entendue comme connaissance désintéressée du passé mais de philosophie morale. [Les *Vies parallèles*] sont autant réflexion sur que préparation à l'action. Plutarque définit la philosophie comme un art de vivre » (Hartog 13). Cependant, Machado reconnaît à cette philosophie morale un caractère non seulement éthique mais encore politique : « Plutarque symbolise une sorte d'«herméneutique extérieure», centrée sur une réflexion autour des valeurs et des pratiques sociales, sur une pédagogie de la pratique quotidienne des vertus. (...) Visant l'éducation de l'homme politique, Plutarque éduque pour la société à l'inverse d'autres directeurs de conscience tels Épictète » (Machado 116). En outre, lorsque Hartog s'intéresse à la singularité du geste plutarquéen dans les *Vies parallèles*, il précise : « Ce projet philosophique en son fond, n'impliquait en aucune façon le parallèle. (...) Ce fut

pourtant le coup de génie de Plutarque d'en faire, à partir des années 100 environ, la loi de son écriture biographique, en appariant un Grec à un Romain ou un Romain à un Grec » (22). La comparaison était effectivement, un exercice courant de l'éducation, de la *paideia*, néanmoins il devient avec Plutarque un mode de pensée critique par le caractère anachronique des vies mises en parallèle.

La pensée plutarquéenne mais encore l'exercice et la forme biographiques des *Vies parallèles* font de Plutarque une figure importante tant dans l'étude des pratiques de soi que dans le cadre de sa réflexion sur la critique – on se souvient des lectures de l'article de Kant « *Was ist Aufklärung ?* » que Foucault mène parallèlement à ses travaux sur l'*Histoire de la sexualité*. Edouardo Machado considère ainsi que « Le choix de Plutarque en tant que référence de l'Antiquité et en tant que philosophe éclectique, est stratégique » (116). Aussi s'agirait-il, dans le parcours foucauldien de voir en Plutarque un moment, tel le moment cartésien sur lequel Foucault ouvre son cours sur *L'Herméneutique du sujet*. Le moment plutarquéen, dans la pensée généalogique foucauldienne sur les pratiques de soi, pourrait être celui d'une écriture des vies pensée à l'aune de la culture de soi, d'une pratique d'écriture qui articulerait une réflexion éthique et critique, une formation politique et un geste esthétique.

C'est donc sur cette voie que s'engage ce dossier consacré à l'écriture de soi comme pratique éthopoiétique, une voie ouverte par Michel Foucault à l'écoute de Plutarque. L'écriture de soi constitue alors une pratique éthique qui vise à se transformer dans un rapport critique à soi. Elle est fondée sur un processus de subjectivation où l'on cherche à se constituer comme sujet selon des normes préétablies – et l'on retrouve les exercices spirituels de Pierre Hadot –, et d'un processus de desubjectivation que l'on peut saisir comme une altération et une invention de soi. Daniele Lorenzini caractérise le premier mouvement comme une « écriture-exercice » et le second comme une « écriture-expérience », « deux moments d'un même geste » (49). Ces travaux menés par Foucault permettent de déplacer le cadre épistémologique de l'analyse de tels textes : il ne s'agit plus seulement de convoquer la littérature ou la philosophie mais de les aborder dans une approche corrélée et dissociée de la littérature *et* de la philosophie, dans une perspective pragmatique qui rend compte des conditions d'écriture et des effets produits à la lecture (Galichon 2018).

Foucault & Barthes

En outre, alors que Foucault entreprend ses travaux sur les pratiques de soi à la fin des années 1970, Roland Barthes, au même moment, œuvre sur des sujets très proches, dans des contextes différents. Tiphaine Samoyault, dans sa biographie consacrée à Roland Barthes, note qu'à partir de cette période ils travaillent ensemble et ils ont recours

tous deux à l'étude d'approches mystiques, ascétiques. Si le champ dans lequel s'inscrit Foucault dans ses derniers cours va des débuts du christianisme en remontant jusqu'à l'Antiquité gréco-romaine, ce qu'il nomme son « trip gréco-latin », Barthes ouvre le cours de 1977 consacré au *Vivre ensemble*, sur le Monachisme et le Mont Athos. Il nourrit ses deux premiers cours de références mystiques, à la fois orientale et flamande du XIIe siècle (en particulier avec Madame Guillon et Ruysbroeck). Le bouddhisme doux des moines de Ceylan s'érige en modèle de ce qu'il nomme l'idiorythmie, face au christianisme, comme conciliation de la vie collective et de la vie individuelle. On le voit, les influences des deux hommes ne sont pas les mêmes mais elles contribuent à nourrir une réflexion qui porte sur les processus de désubjectivation dans le cadre de pratiques de subjectivation : comment échapper aux techniques de gouvernementalité par des pratiques de soi ? Comment dans une communauté parvenir à se constituer comme sujet éthique, à penser par soi-même ? Cependant, l'idéal littéraire que propose Barthes est dépassé pour Foucault ; ce dernier affirme lors de l'émission *Radioscopie* du 10 mars 1975 : « Le domaine auquel je m'applique et qui est celui, véritablement, de la *non-littérature* est tellement différent du sien [celui de Barthes] que maintenant, je crois, nos chemins ont passablement *divergé*, ou ne sont pas exactement sur le même plan. » (« Radioscopie » 45'46. Nous soulignons). Si leurs chemins divergent, il n'en demeure pas moins que Barthes et Foucault nourrissent une réflexion parallèle sur les processus éthiques de subjectivation et c'est la raison pour laquelle nous avons ouvert notre questionnement aux travaux de Barthes, dans une perspective critique qui éclairera les singularités de ces deux trajectoires. On pourrait y retrouver, en quelque sorte, le geste plutarquéen d'une critique fondée sur un parallélisme, mais un parallélisme divergent tel que l'entendait Foucault : « Les parallèles, je sais, sont faites pour se rejoindre à l'infini. Imaginons-en d'autres qui, indéfiniment, divergent » (Foucault, *Herculine*, quatrième de couverture).

Qu'il s'agisse de « Vivre selon la littérature » pour Barthes, ou, pour Foucault, de développer une « esthétique de l'existence », les pratiques de soi, et l'écriture de soi en particulier, se trouvent au croisement de l'éthique, du politique et du poétique. Dans un précédent numéro de la revue *Theory now*, Fabienne Brugère, à partir des travaux de Foucault, propose d'appréhender la « littérature comme culture de soi » (213) même si elle précise que « Foucault ne fait pas complètement le chemin » (205) : c'est bien cette voie que nous emprunterons, dans ce dossier. Ainsi, la récente parution d'un recueil d'inédits de Michel Foucault, *Folie, langage, littérature*, nous a amenée à rencontrer Judith Revel qui a signé l'introduction du volume afin d'évoquer avec elle, dans un entretien, la place de la littérature dans cette période qui précède l'intérêt de Foucault pour la culture de soi. Plus particulièrement la notion d'« extralinguistique » associée à la littérature, met en lumière la

référence à Austin dans les travaux de Foucault et tire la littérature vers une pragmatique plus que vers la linguistique.

Le premier groupe de textes de ce dossier s'est attaché à appréhender l'écriture comme processus de subjectivation. Kim-Sang Ong Van Cung analyse comment le processus d'écriture chez Foucault peut relever d'une pratique de subjectivation. À partir du texte consacré à « L'écriture de soi », Maureen Kelly repart de la distinction entre les pratiques de soi gréco-latines et chrétiennes pour en souligner les différences techniques et éthiques. Reza Fallah Nejad puis Valeria Tettamanti abordent cette question à partir des travaux de Roland Barthes : pour le premier, le processus d'écriture barthésien peut être abordé comme « une autobiographie fictive », alors que Valeria Tettamanti se saisit du discours sur le Neutre dans lequel elle perçoit le fondement d'un cadre théorique pour l'élaboration d'une « science du sujet ». Olivia Tersigni met en lumière la manière dont s'échafaude chez Foucault une forme de gouvernementalité hétérotopique dans le jeu des corps et des mots qui procède essentiellement d'un processus de désobjectivation.

Le deuxième temps de ce dossier est consacré à la notion foucauldienne d'« esthétique de l'existence ». Davide Luglio en dresse une généalogie en distinguant trois jalons avec Pasolini, Barthes et Foucault. Puis Laura Cremonesi s'intéresse à la figure de Baudelaire que Foucault convoque dans sa lecture de Kant, afin de mettre en évidence le lien entre « esthétique de l'existence » et « critique ontologique de nous-mêmes ». Enfin, deux derniers textes élargissent la réflexion vers la « littérature comme culture de soi » (Brugère 213) : Natividad Garrido Rodriguez s'attache à démontrer que cette notion d'esthétique de l'existence est au cœur du projet d'écriture de Jean Genet que Foucault a côtoyé, et Giuseppe Crivella analyse la désintégration de la figure du sujet dans le roman *L'Acacia* de Claude Simon, à l'aune de la pensée de Foucault et de Blanchot.

Bibliographie

Barthes Roland. *Essais critiques*. Paris, Seuil, 1964.

_____. *S/Z*. Paris, Seuil, 1970.

_____. *Sade, Fourier, Loyola*. Paris, Seuil, 1971.

_____. *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil, 1972.

_____. *Leçon*. Paris, Seuil, 1978.

_____. *Comment vivre ensemble*. Paris, Seuil/IMEC, 2002.

_____. *La préparation du roman*. Paris, Seuil, 2015.

Bellon Guillaume. *L'inquiétude du discours. Barthes et Foucault au Collège de France*. Grenoble, ELLUG, 2012.

- Brugère, Fabienne. « L'écriture peut-elle valoir comme un souci de soi ? Lire Foucault avec Siri Hustvedt, *Un été sans les hommes* ». *Theory now : Journal of Literature, Critique and Thought*. Vol. 2/1, 2019.
- Davidson, Arnold. « Foucault, le perfectionnisme et la tradition des exercices spirituels », Laugier, Sandra (ed.). *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*. Paris, Puf, 2010.
- Foucault, Michel. « Radioscopie du 10 mars 1975 ». En ligne : <https://www.franceinter.fr/emissions/radioscopie-par-jacques-chancel/radioscopie-par-jacques-chancel-26-juillet-2016>
- _____. *Surveiller et punir*. Paris, Gallimard, 1975.
- _____. *Herculine Barbin dite Alexina B.* Paris, Gallimard, 1978.
- _____. *Histoire de la sexualité* III. Paris, Gallimard, 1984.
- _____. *L'Herméneutique du sujet*. Paris, Gallimard/Seuil, 2001.
- _____. *Dits et écrits* II. Paris, Gallimard, 2001.
- _____. *La Grande étrangère*. Paris, EHESS, 2013.
- _____. *CŒuvres* II. Paris, Gallimard, collection « La Pléiade », 2015.
- _____. *Folie, langage, littérature*. Paris, Vrin, 2019.
- Galichon, Isabelle. *Le récit de soi. Une pratique éthique d'émancipation*. Paris, L'Harmattan, 2018.
- Gros, Frédéric. « Notes de "L'Usage des plaisirs" ». Foucault, Michel. *CŒuvres* II. Paris, Gallimard, collection « La Pléiade », 2015.
- Hadot, Pierre. *Exercices spirituels et philosophie antique*. Paris, Albin Michel, 2002.
- _____. *La philosophie comme manière de vivre*. Paris, Albin Michel, 2009.
- Hartog, François. « Préface ». Plutarque. *Vies parallèles*. Paris, Gallimard, 2001.
- Le Blanc, Guillaume. « Des vies infâmes aux vies minuscules : l'écriture des vies ordinaires ou une généalogie de la littérature ». *Theory now : Journal of Literature, Critique and Thought*. Vol. 2/1, 2019.
- Lorenzini, Daniele. « Expérience de l'écriture chez Michel Foucault ». Jouanny, Sylvie et al. (ed.) *Les intermittences du sujet. Écriture de soi et discontinu*. Rennes, PUR, 2016.
- Machado, Edourado. « Foucault, lecteur de Plutarque : de la notion de savoir "éthopoétique" à la construction d'une "esthétique de l'existence" ». *Le Télémaque*, vol. 1, no. 47, 2015.
- Pinson, Jean-Claude. *Poétique*. Seyssel, Champ Vallon, 2013.
- Samoyault, Tiphaine. *Roland Barthes*. Paris, Seuil, 2015.